

Capitale européenne de la mer : Marseille tête de série ?

Des voix s'élèvent pour créer ce nouveau rendez-vous international et l'inaugurer en 2024 dans la cité phocéenne

C'est un projet à la fois ambitieux et fédérateur qui fait son chemin depuis plusieurs mois dans les cercles d'influence et les centres de décision, à Marseille comme dans la Capitale. Lancée autour du Vieux-Port par un groupe de passionnés (*lire ci-dessous*) puis relayé efficacement par l'association qui en porte à la fois le nom et le concept, l'idée de créer une année Capitale européenne de la mer et d'en confier la première édition à Marseille, en 2024, dépasse désormais les frontières du Lacydon. Selon nos sources, les députées européennes (Renew Europe) Catherine Chabaud et Sylvie Brunet s'en seraient notamment saisies, prenant l'initiative de solliciter à leur tour les services du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian et de la ministre de la Mer Annick Girardin, ainsi que ceux de l'ambassadeur de la Mer, Olivier Poivre d'Arvor.

Comme l'explique Marie-Dominique Champloy qui préside l'association Marseille capitale de la mer, "l'objectif est d'obtenir que le projet soit inscrit à l'ordre du jour de la présidence du Conseil de l'Union européenne, au premier semestre 2022 car si nous ratons ce rendez-vous, les choses deviendront beaucoup plus compliquées". Et pour y parvenir, les promoteurs du projet font feu de tout bois, car non seulement le temps leur est compté mais le sujet commence à attirer l'attention à l'étranger, au risque que de grands voisins s'en emparent, notamment de l'autre côté des Alpes ou des Pyrénées, mais pas seulement. En France même, le fait qu'une telle démarche puisse émerger en Provence, qui plus est à Marseille, bousculant les conventions et un certain ordre établi, pourrait susciter des réserves, voire des inquiétudes que les acteurs locaux entendent dissiper au plus vite.

L'association phocéenne ne manque cependant pas de dé-



Marseille capitale de la mer veut réunir dans son sillage tous les acteurs du territoire pour mieux convaincre l'Union européenne de la pertinence de son projet. /PHOTO VALERIE VREL

termination, d'arguments ni de soutien. À commencer par le vibrant plaidoyer, sous forme de tribune, qu'elle vient de mettre en ligne sur son site internet, sollicitant les signatures de tous ceux qui souhaitent contribuer à la réussite du projet.

Cautionné par "des acteurs du territoire de Marseille Provence" (*lire ci-dessous*), ce texte met principalement en évidence les nombreux atouts de la candidature phocéenne, à commencer par l'histoire d'une

ville vingt-six fois centenaire qui ne peut se raconter ni se comprendre sans la mer et le rapport complexe mais passionné que toutes deux entretiennent depuis la nuit des temps.

"Née d'une volonté de marier les peuples et les énergies, à l'image de l'union légendaire de Gyptis et Protis, la plus ancienne ville de France dispose d'immenses ressources humaines, scientifiques, sportives et culturelles pour coconstruire

un projet avec d'autres villes françaises ou étrangères qui puisse porter des messages forts, expliquent en substance les signataires dans leur tribune. Notamment celui de la nécessité d'impliquer les citoyens dans des projets écologiques, avec un partage des bonnes pratiques, des savoirs et des compétences pour, au final, parvenir à une harmonisation de certaines approches et règles environnementales".

S'y ajoute un alignement de

planètes particulièrement favorable avec la désignation de Marseille comme ville d'accueil, dans trois ans, des épreuves de voile olympiques et paralympiques des JO de Paris 2024.

"Ce qui renforce notre ambition internationale de partager des expériences et de mettre en place des collaborations au sein d'une Union européenne dont 21 des 27 pays disposent d'un débouché direct sur la mer", insiste Marie-Dominique Cham-

ploy.

Avec à terme, la volonté de constituer une biennale qui puisse permettre de passer le témoin, dès 2026, à d'autres villes portuaires comme Hambourg, Naples ou même Alger, et donner ainsi à cette initiative une dimension résolument euroméditerranéenne.

Philippe GALLINI

Pour tout renseignement sur le projet et les activités de l'association : marseillecapitalede lamer.fr

DES PERSONNALITÉS S'ENGAGENT

Quarante signatures pour un manifeste qui veut faire bouger les lignes

Près d'une quarantaine de personnalités issues du monde économique, maritime, associatif et du divertissement se sont rapidement mobilisées afin d'apporter leur soutien au projet, ce qui devrait contribuer à sa connaissance -et sa reconnaissance - au niveau régional comme au niveau national, et faciliter ainsi sa progression en dépit d'un calendrier très serré.

Parmi les signataires du manifeste qui en détaille les tenants et aboutissants, on trouve notamment le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, l'architecte Rudy Ricciotti, la présidente de l'Institut océanographique Paul-Ricard Patricia Ricard, le directeur de l'Institut méditerranéen d'océanologie Richard Sempéré, le président du Club de la croisière Jean-François Suhas, le champion du monde de vitesse en kitesurf Alex Caizergues, le président de la Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine Aix-Marseille-Provence Jean-Luc Chauvin, le triple champion du monde de plongée en apnée Morgan Bourc'his, l'ancienne bâtonnière du barreau de Marseille et membre de la Confédération nationale des bâtonniers Geneviève Maillot ou encore le plongeur de haut vol Lionel Franc, mais aussi le rappeur Faf Larage et le chanteur Papet J.

Lui ont également apporté leur voix, Alexandra Oppenheim-Delauze (présidente de la Comex), Raymond Vidil (président de la compagnie Marfret), Jean-Bernard Constant (président du Pôle

France de Voile), Richard Cornier (directeur régional de la Banque des territoires), Michel Lamberti en sa qualité de président de la Fédération des sociétés nautiques des Bouches-du-Rhône, Didier Réault (président du Parc national des Calanques), Paul Leccia (président du Cercle des nageurs de Marseille), Jérôme Gonzalez (cofondateur du Laboratoire d'intelligence collective et artificielle) et Hervé Liberman (président du comité régional olympique).

D'autres acteurs du territoire ont apposé leur signature au texte précurseur de cette future année capitale, comme Simon Bernard (Plastic Odyssey), Christophe Caille (Entrepreneurs pour la planète), Bertrand Collette (Reconstruire le grand houari Ville de Marseille), Alain Coulomb (Les Amis du marégraphe), Lauret Debas (Planète Mer), Maxime Ducoulombier (Synchronicity), Cyprien Fonvielle (Neede Méditerranée), Charles-Henri Garié (Campus des métiers et qualification "économie de la mer"), Tarik Ghezali (La Fabrique du Nous), Sarah Hatimi (Surfrider Méditerranée), Antony Lacanau (Musée subaquatique de Marseille), Aurélie Masset (Atelier Méta 2), Déborah Pardo (Earthship Sisters), Isabelle Poitou (MerTerre), Cécile Poujol (Fifrelin), Georges Prud'homme (Les Amis du Petit Langoustier-Fort en mer), Claude-Emmanuel Triomphe (Citizens Campus) et Johann Berthault (Lycée de Calanques).

Ph.G.

Bassins de nage, cité de la mer, festival, les projets ne manquent pas

Si celui de Capitale européenne de la mer apparaît comme le plus emblématique, bien d'autres projets sont dans les cartons de Marseille capitale de la mer qui entend devenir un laboratoire d'idée incontournable dans le domaine maritime. Sous l'impulsion de ses cofondateurs Marie-Dominique Champloy, Frédérique Cohen, Flavia Faggiana, Pascal Borel, Michel Lamberti et Patrick Fancello, l'association travaille notamment sur trois programmes phares.

Le premier vise à mettre en place des bassins de nage, en mer ouverte, le long du littoral phocéen, afin de pallier le manque de piscines publiques et faciliter ainsi l'apprentissage de la natation par les jeunes, à commencer par les scolaires.

Le second concerne la création d'un "tiers lieu marin" qui prendrait la forme d'une Cité des arts, des sports et des métiers de la mer, implantée "non loin des chantiers navals". Sa mission : faciliter la rencontre entre les entreprises maritimes et les demandeurs d'emploi, que ce soit dans le domaine de la charpenterie de marine traditionnelle ou dans les technologies les plus innovantes.

Enfin, l'association porte depuis plusieurs années le projet de création d'un grand festival de la mer dont le point d'orgue pourrait prendre la forme d'une déclinaison provençale de la fameuse Barcolana italienne. Cette régate réunit en effet chaque année, depuis plus d'un demi-siècle, dans le golfe de Trieste, près de 2 000



Marie-Dominique Champloy présidente l'association MCdM. /PHOTO FRANCK PENNANT

bateaux, tandis que sur les quais, des dizaines de milliers de visiteurs venus parfois de très loin, viennent partager leur passion commune pour la Grande bleue, profitant des innombrables animations au programme. Comme l'explique l'équipe en charge du projet, l'objectif est de mettre sur pied un spectacle à la fois nautique et terrestre dont la première édition test pourrait se dérouler dès le mois d'octobre 2021, à la faveur de la traditionnelle opération de nettoyage du Vieux Port organisée chaque année, à cette même date, par la Fédération des sociétés nautiques des Bouches-du-Rhône.

Ph.G.